

INTRODUCTION



CATHERINE ABADIE-REYNAL, SAMUEL PROVOST, PASCAL VIPARD

Le colloque qui s'est tenu à l'université de Nancy 2, les 20 et 21 novembre 2009, consacré à « l'histoire des réseaux d'eau courante dans l'Antiquité », est à la fois le résultat d'une dynamique des recherches qui s'est imposée ces dernières années en archéologie et celui d'une volonté commune, de la part des archéologues qui enseignent au département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'université de Nancy de partager un projet, au-delà de la diversité de leurs préoccupations scientifiques et de leurs aires d'études.

Chacun sait que, ces dernières années, de nombreuses rencontres et publications archéologiques de valeur ont été consacrées aux problèmes de l'eau dans l'Antiquité, que ce soit l'approvisionnement en eau des villes, la gestion de l'eau ou encore la valeur sociale qu'elle prend, en particulier dans les villes romaines.

Pourtant, il nous a semblé que ce thème était loin d'être épuisé. Nos différentes expériences de terrain nous ont montré que d'autres approches devaient également être envisagées, qui, jusqu'à présent, n'ont guère été développées; pour exploiter au mieux ces possibilités et les informations fournies par l'étude des canalisations, des impératifs méthodologiques doivent être définis. C'est ce que nous avons voulu exprimer par l'appel à contribution: les réseaux hydrauliques, pour être tout à fait significatifs, doivent, en premier lieu, être considérés dans l'intégralité de leur histoire; il est alors possible de dégager des modifications dans les logiques d'utilisation de l'eau et l'importance qui est accordée à cet élément et à sa gestion. Certains aqueducs ou conduites d'eau, pour des raisons diverses, n'ont plus satisfait les usagers: leur débit est devenu insuffisant

alors que de nouvelles utilisations sont apparues, le milieu d'implantation de la canalisation a changé ou n'a pas été correctement appréhendé lors de la construction, et impose une correction de parcours. D'autres altérations peuvent être provoquées par de nouveaux branchements, parfois sauvages, ou encore par la mauvaise qualité de la construction ou des malversations. Des facteurs naturels peuvent également être mis en cause dans ces processus: des dégradations liées à la nature de l'eau, à un épisode sismique ou encore à des parcours sur des terrains en pente ou instables peuvent être observées. La réutilisation de structures dont la fonction première était autre explique aussi certaines faiblesses de ces réseaux hydrauliques.

Finalement, les conditions de l'abandon de ces canalisations peuvent aussi souvent être précisées: correspond-il toujours à l'abandon des structures alimentées? Peut-il être antérieur et apporter une justification aux changements d'occupation? Ou bien ces canalisations continuent-elles à fonctionner partiellement en voyant leur usage être modifié? Finalement, comment les structures hydrauliques sont-elles récupérées? Toutes ces questions permettent de préciser la place des réseaux d'eau dans la ville et leur rôle dans les modifications du tissu urbain.

Elles apportent aussi des données importantes pour l'appréhension d'un site, avec les contraintes et les possibilités qui lui sont propres, et parfois, même, les réseaux hydrauliques saisis sur la longue durée, constituent le fil conducteur pour comprendre une fouille ou le fonctionnement d'un habitat au long des siècles. Autrement dit, ils peuvent être des éléments clés d'interprétation dans le domaine de l'archéologie, au-delà de tout l'intérêt historique des questions



soulevées par leur étude ; les réseaux hydrauliques, pour être tout à fait significatifs, doivent être considérés dans leur intégralité.

Cela signifie, aussi, qu'il faudrait pouvoir étudier un réseau dans toute son extension. Certes, souvent les conditions de fouille empêchent une telle approche ; pourtant, parallèlement aux études sur l'approvisionnement en eau d'une ville, il faut aussi s'interroger sur l'utilisation qui est faite de l'eau, l'importance des déperditions, les modalités de répartition entre la distribution dans les zones publiques et dans l'habitat, entre les besoins des particuliers et ceux de la communauté, ceux de l'habitat riche et de l'habitat plus modeste, la réalité aussi du fonctionnement de ces réseaux qui paraissent pouvoir assurer une eau abondante mais qui, peut-être, en tout cas dans certaines régions, ne sont utilisés à plein que lors de grandes occasions. Si l'on s'est souvent interrogé sur la politique d'approvisionnement des villes en eaux, de façon paradoxale, rares sont les occasions où, parallèlement à ce travail, on a essayé de définir la politique de la ville en matière de gestion des évacuations d'eaux sales, alors que ce problème est bien sûr, capital pour la qualité de vie dans la ville antique.

Nous n'avons pas souhaité, non plus, limiter le domaine de ce colloque à une aire géographique précise. Bien sûr, dans le domaine de l'eau, les conditions naturelles sont particulièrement contraignantes, et il semble évident que les besoins en eau, mais aussi la valeur accordée à cet élément, sont très variables suivant que l'on considère une région située à la frange d'un désert ou un site en milieu humide. Pourtant, la variété des techniques de construction de ces réseaux n'est pas telle que l'on ne puisse, parfois, trouver des points de convergence, entre des sites très éloignés, qui renvoient à des techniques de base, dont il faut relever l'universalité, et qui, à ce titre même, peuvent être réévaluées et réinterprétées dans leur véritable signification, qui n'est pas à chercher dans des habitudes ou des nécessités régionales, mais qui constituent, tout simplement, le mode de construction le plus simple, le plus rapide ou le moins onéreux.

Telles sont, à nos yeux, les questions que l'on doit se poser pour tirer tout le parti possible de l'étude des réseaux d'eau courante dans l'Antiquité. Bien sûr, nous avons tenté, par l'organisation de ce colloque, de mettre en pratique cette transversalité qui nous paraissait devoir être si fructueuse pour poser les principes méthodologiques d'une étude complète des réseaux d'eau. Ainsi, nous sommes-nous attachés à inviter des collègues, travaillant aussi bien en France, qu'en Albanie, en Grèce ou qu'au Moyen-Orient.

Nous avons privilégié les présentations de fouille et les travaux de terrain, même si les textes peuvent encore être lus avec bénéfice et d'un œil nouveau, parce qu'il nous importait, avant tout, d'attirer le regard des archéologues vers cette globalité du point de vue. Cette volonté justifie également que l'on n'ait pas souhaité distinguer nettement, dans la publication, les communications concernant l'approvisionnement en eau, de celles qui considèrent l'utilisation, voire l'évacuation des eaux. Il nous a semblé nécessaire de maintenir une certaine souplesse dans l'organisation des Actes, symbole du nécessaire dialogue que nous avons voulu instaurer entre les archéologues, quelle que soit la « fraction » des réseaux d'eau à laquelle ils s'intéressent et qu'ils ont souhaité nous présenter.

Les propositions qui nous ont été faites révèlent tout à fait l'état actuel de la recherche dans le domaine de l'hydraulique antique. L'organisation de la publication rend compte du contenu du colloque et prend acte de cette répartition des communications, sans imposer de fracture nette entre les points de vue, puisque quelques contributions assurent la transition en considérant plusieurs moments dans le circuit de l'eau. Une première partie est consacrée à l'étude, sur la longue durée, de différents aqueducs : elle se fait l'écho de l'ancienneté des recherches dans ce domaine et de leur abondance, tout en présentant un point de vue résolument transchronologique qui permet de mettre l'accent sur les logiques successives d'utilisation de l'eau et de gestion des réseaux d'eau.

Nous avons regroupé dans une deuxième partie, les communications qui envisagent les réseaux d'eau, hors aqueduc, que ce soit dans le domaine rural, qui ne doit pas non plus être oublié, ou en ville, dans le domaine public comme dans le domaine privé. Certains thèmes peu représentés, comme la place de l'eau courante dans l'habitat ou encore la rareté même des communications qui considèrent l'ensemble du réseau hydraulique et mettent en relation acheminement, utilisation et évacuation, montrent bien le chemin qui reste à parcourir pour accéder à une connaissance complète de cet élément structurant des sites antiques. Nous espérons que cette publication, par les nouveaux points de vue qu'elle présente, mais aussi par les silences qu'elle permet de souligner, participera à un renouvellement des problématiques liées à l'eau.

Ce colloque n'aurait pu avoir lieu sans l'aide financière qui lui a été accordée par l'EA 1132-Hiscant-Ma. Que son directeur, M. Vottéro, en soit remercié. Nous avons aussi bénéficié de financements accordés par l'UFR des Sciences historiques, géographiques et de Musicologie de l'université de Nancy 2,

ainsi que par le conseil scientifique de cette université. La Communauté urbaine du Grand Nancy, le Conseil général de Meurthe-et-Moselle ainsi que le Conseil régional de Lorraine ont également apporté leur concours financier à notre projet. La Ville de Nancy, dont nous remercions l'adjoint au maire chargé de la Culture, M. Laurent Hénart, nous a somptueusement accueillis à l'hôtel de ville, dont les richesses architecturales nous ont été présentées, avec érudition et chaleur, par M^{me} Maubeuge.

Philippe Leveau a participé à toutes les étapes de l'organisation scientifique du colloque et tout natu-

rellement, c'est à lui que nous avons confié la rédaction des conclusions. Nous tenons à lui signifier toute notre reconnaissance pour sa disponibilité et la spontanéité avec laquelle il partage sa science très sûre de l'hydraulique antique.

Enfin, l'organisation matérielle du colloque a été tenue à bout de bras, avec son autorité, sa compétence et sa gentillesse coutumières, par Véronique Dieudonné (centre E. Will), sans qui tout aurait été si compliqué. Nous tenons ici à lui marquer toute notre amitié.

